



WEBINAIRE – 10/02/2021

Enquête : Impact du confinement sur les jeunes des Missions Locales de la Seine-Saint-Denis



Pennec
ETUDES - CONSEILS





INTERVENANTS

Hakim HOCINE :
Directeur **Convergence 93**

Eloy DORADO :
Directeur Régional Adjoint,
Responsable de l'Unité Départementale de
la Seine-Saint-Denis

Laurent GAILLOURDET :
Président **Convergence 93**

Philippe CORMONT :
Consultant et formateur **Cabinet PENNEC**

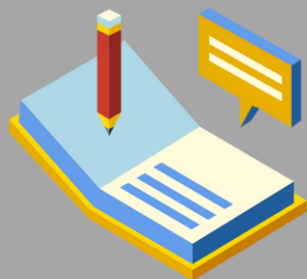
Nordine HAMACHE :
Conseiller **Mission Locale**

Yvelie LE GALL :
Secrétaire **Convergence 93**





SOMMAIRE



I. Introduction



II. Enquête

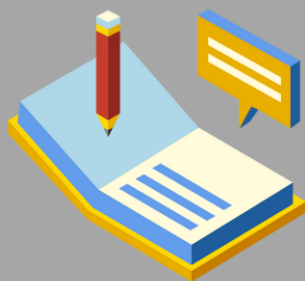


III. Conclusion





I. INTRODUCTION



1. L'accompagnement global, valeur cardinale abandonnée
2. Un confinement soudain, sans préparation ni équipement
3. Confinement : les premiers constats
4. Un déconfinement qui nous questionne
5. Une enquête nécessaire





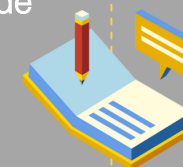
1. L'accompagnement global, valeur cardinale abandonnée

Depuis leur création au début des années 1980, les Missions Locales mettent en œuvre un accompagnement socioprofessionnel pour les jeunes de 16 à 25 sortis du système scolaire. Celui-ci se décline par un travail avec les jeunes, sur leur parcours, leur environnement et les problématiques qu'ils peuvent rencontrer. Les conseillers professionnels les accompagnent donc sur les champs liés à l'accès à l'emploi et à la formation sans occulter les problématiques sociales auxquelles ils sont confrontés. Ce dernier aspect, particulièrement marqué sur un territoire comme celui du département de la Seine-Saint-Denis, est central pour la réussite du parcours des jeunes et leur accès à l'autonomie.

Depuis maintenant quelques années, l'accompagnement global n'est plus le maître mot de nos pratiques professionnelles, les crises économiques successives nous ayant conduit à nous centrer sur la recherche prioritaire de solutions d'emplois et de formations dans le parcours du jeune.

A cela, se sont ajoutées l'introduction de conventions d'objectifs et de logique de performance qui ont orientées et focalisées nos pratiques professionnelles sur l'accès à l'emploi, l'alternance et la formation qualifiante, générant une efficacité sélective.

Or, force est de constater que ce qui a été mis insidieusement de côté par les pouvoirs publics, ressurgi comme un "retour du refoulé", c'est-à-dire de façon beaucoup plus aigüe et accrue aujourd'hui avec la crise sanitaire et économique que nous traversons. De même que le temps de l'accompagnement social nous manque, ce sont aussi les moyens qui se font plus rares, avec l'abandon des financements structurel, remplacés par quelques appels à projets restrictifs et non pérennes. Les Missions Locales, confrontées dans leur quotidien aux problématiques sociales rencontrées par les jeunes qu'elles accompagnent ont su, malgré tout, maintenir une offre de service adaptée.





2. Un confinement soudain, sans préparation ni équipement

En mars 2020 les Missions Locales, confrontées comme l'ensemble du pays à une situation inédite de crise sanitaire provoquant un confinement généralisé du pays, se sont trouvées dans l'impossibilité de poursuivre leur mission de service public auprès des jeunes tel qu'elles l'ont toujours réalisée, à savoir l'accueil de jeunes en face à face, à travers des entretiens individuels et des ateliers collectifs, afin de favoriser les conditions de confiance et de proximité nécessaires dans la relation d'accompagnement. Cette décision soudaine a nécessité de repenser les pratiques professionnelles et de s'équiper d'outils afin de maintenir le lien avec les jeunes et d'adapter l'accompagnement dans ce contexte si particulier.

Avec l'appui de l'association départementale Convergence 93, les Missions Locales de Seine-Saint-Denis ont pu échanger et partager les bonnes pratiques et outils mis en place en terme d'accompagnement à distance, de téléphonie, d'informatique, de visioconférence ou encore de réseaux sociaux permettant de maintenir un lien puis un accompagnement à distance des jeunes Séquano-Dionysiens durant la période de confinement.

Nous avons ainsi pu répondre aux enjeux sanitaires et de lien social pour des publics en grande fragilité. Cette adaptation des pratiques professionnelles a permis de communiquer avec une majorité des publics suivis par les Missions Locales mais a aussi mis en exergue la difficulté d'un suivi à distance, sans relais de proximité pour les publics les plus précaires notamment ceux n'étant pas équipés en informatique / téléphonie. A l'inverse, ces nouveaux modes de communication ont favorisé l'accroche avec d'autres jeunes plus présents sur les réseaux sociaux et qui ne fréquentaient pas ou plus les Missions Locales mais qui étaient en demande d'informations et de soutien dans leurs démarches.

Sans visibilité, la manœuvre fut périlleuse à plus d'un égard. Heureusement, l'intelligence collective, l'inventivité et la capacité d'adaptation du réseau ont joué leur rôle pour encaisser les chocs et la stupeur ambiante. Très vite le réseau a su organiser la continuité de son action de service public. Les directions ont pu compter sur des équipes investies qui n'ont pas hésité à utiliser dans l'urgence de la situation, leurs matériels personnels pour exercer leur activité et s'acclimater, sans période d'essai, à l'inédit du confinement.





3. Confinement : les premiers constats

Isolement, fracture numérique, grande précarité... sont les premières difficultés remontées par les jeunes à l'aube du confinement. Les professionnels du réseau ont très rapidement alerté sur la situation singulière et préoccupante des jeunes de Seine-Saint-Denis face à cette crise sanitaire.

Si le manque d'équipement informatique et numérique s'est très vite révélé être un frein à l'accompagnement des publics, il a ensuite laissé place à des situations inquiétantes en termes de santé mentale, de violences ou plus largement d'urgences sociales. Les situations recueillies nous ont tout de suite alertées sur la crise profonde créée par cette situation sans précédent. Parfois dramatique, comme ce jeune demandant une aide au logement car il venait de perdre ses 2 parents en 15 jours et qu'il ne pouvait plus rester à leur domicile.

Et même si beaucoup de jeunes sont restés en contact avec leur Mission Locale, le contexte ne nous a malheureusement pas permis de maintenir le lien avec l'ensemble des jeunes. Notamment car en cette période de confinement, les propositions concrètes d'emploi ou de formation étaient très limitées voire inexistantes. De ce fait, les relations qui se sont maintenues avec les jeunes étaient essentiellement sociales. Pourtant de manière très frappante, nous avons fait le constat que pour un nombre significatif de jeunes, la Mission Locale restait la seule structure de contact et d'accompagnement à leur portée.





4. Un déconfinement qui nous questionne

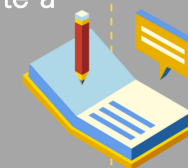
Fin mai, les Missions Locales reprennent petit à petit leur activité sur site. Avec le retour des jeunes dans nos structures, nous constatons le besoin de contact des jeunes qu'ils nous expriment très nettement et la limite de notre accompagnement à distance pour des jeunes peu autonomes.

Cependant, ce confinement a également mis en évidence l'engouement d'un certain public pour l'utilisation des outils de communication virtuels (réseaux sociaux, visioconférences...).

Dans un contexte de changement lié à l'impact de la crise sanitaire, des questions se posent : « Comment les Missions Locales peuvent-elles adapter leur fonctionnement face à un contexte de crise ? » et « Comment les professionnels vont pouvoir et/ou devoir se réinvestir dans leur travail après une période de confinement ? ».

En réponse à ce bouleversement, le réseau départemental a mis en place une stratégie en mouvement consistant à penser l'organisation du travail dans ce nouveau contexte. « Comment transformer nos structures à l'ère du digital ? ». Les solutions numériques doivent être intégrées dans nos pratiques professionnelles pour faire face au contexte : « Le télétravail et l'accompagnement à distance pourraient-ils devenir une solution pour certains publics ? »

question de la santé et du bien-être nous préoccupe : « Comment les jeunes ont-ils vécus ce confinement ? Et comment gèrent-ils le déconfinement ? ». Les psychologues du réseau font état d'une souffrance psychique pendant et post confinement plus importante. En lien avec une précarité sociale accentuée, davantage de troubles anxieux dépressifs, mais également de phobies sociales, et une plus grande fragilité chez les jeunes avec un manque de repères important ressortent de manière criante. Pour les jeunes, l'identité sociale et professionnelle est primordiale. Avec la crise, les difficultés d'orientation et de positionnement sont accentuées. Certains projets professionnels sont dans des impasses, sans horizon (aéroportuaire, restauration...). Les jeunes sont sans solution concrète immédiate, ce qui renforce leur isolement, la perte de motivation, les craintes et les peurs relatives à leur avenir. L'isolement social et professionnel est renforcé. Nous constatons un besoin important des jeunes de ne pas se sentir seuls face à cette situation et donc la nécessité de se sentir compris, écoutés, entendus et accompagnés de manière renforcée. Toutes ces préoccupations, certes présentes avant Covid, sont à prendre en compte car elles sont d'autant plus sensibles suite à la crise sanitaire.





5. Une enquête nécessaire

Face à nos constats et nos interrogations, la réalisation d'une enquête sociologique de la situation des jeunes Séquano-Dionysiens en sortie de confinement est apparue comme nécessaire pour poursuivre notre mission de service public et adapter nos pratiques professionnelles. Accompagner des jeunes sans prendre le temps de comprendre ce qu'ils avaient vécu, où ils en étaient et s'arrêter quelques instants pour faire un état de leur situation aurait été improductif.

Nous avons donc fait appel à un cabinet de sociologues afin d'objectiver nos constats et impressions, dans une volonté de meilleure connaissance des réalités de la typologie des jeunes que nous accompagnons chaque jour.





II. ENQUÊTE

1. Les missions locales adhérentes à Convergence 93 enquêtent auprès des jeunes accompagnés post COVID confinement #1

2. Un risque de fracture numérique lié au sous équipement et à l'absence de connexion internet

3. Des besoins d'aides et d'appui... pour apprendre à se servir du numérique dans une perspective inclusive

4. Des conditions de vie (finance et logement) marquées par une précarité certaine

5. Alimentation, hygiène de vie et santé : des indicateurs à l'orange clignotant

6. Isolement, repli, morosité... des facteurs de risques d'enlèvement bien présents

7. Risques renforcés par un confinement qui a été mal vécu par plus d'1/3 des jeunes

8. Paroles de jeunes...

9. En guise de conclusion et de mise en perspective





1. Les missions locales adhérentes à Convergence 93 enquêtent auprès des jeunes accompagnés post COVID confinement #1

Convergence 93, association regroupant onze missions locales de Seine-Saint-Denis souhaitait, à la sortie du premier confinement, interroger les jeunes en contact avec elles afin de pouvoir d'une part dresser un portrait de leur situation et d'autre part faire remonter des besoins d'accompagnement, de développement de l'offre de service des missions locales le cas échéant. Pour rappel, la mission locale est un espace d'intervention au service des jeunes de 16 à 25 ans. Chaque jeune bénéficie d'un suivi personnalisé dans le cadre de son insertion professionnelle et sociale, d'un accompagnement global en fonction de sa situation et peut trouver ainsi des réponses aux questions d'emploi, de formation, de logement, de santé, etc. qu'il se pose.

Pour cela, une enquête en ligne a été conduite de Juillet à Octobre auprès des jeunes en contact avec les missions locales adhérentes à Convergence 93 ; **plus de 1 160 y ont répondu***. Les questions adressées à cette population portaient sur les thèmes suivants :

- L'équipement et utilisation d'Internet
- Les conditions de vie (difficultés financières et logement)
- La perception de l'état de santé
- L'humeur et l'état d'esprit général
- Le vécu du premier confinement et l'après.

Comme nous le verrons, il existe de réelles singularités de la population enquêtée que l'on remarque lorsque l'on effectue des comparaisons avec une population similaire en termes de classe d'âge ou avec d'autres jeunes en contact avec d'autres missions locales. Les résultats montrent qu'il existe une spécificité locale en termes de besoins non couverts qui nécessite des adaptations dans l'accompagnement effectué. Cela pose également la question des moyens dédiés pour prendre en charge et en compte cette population.

En effet, si certains points que nous évoquerons par la suite comme le travail autour de la confiance en soi ou encore la motivation peuvent s'effectuer au sein du réseau des missions locales, d'autres comme l'accès à une connexion internet, l'accès aux soins, ou simplement à deux repas par jour relèvent d'un autre registre qui engagent les politiques publiques et d'aides sociales.

Enfin, même si une part importante de population enquêtée se révèle fragilisée sur de nombreux points, il ne s'agit pas d'une jeunesse homogène mais bien de jeunes au pluriel. Ainsi pour une autre part, elle possède des ressources et une relative confiance en l'avenir qui peut permettre d'éviter un décrochage économique et social délétère.

**Construction, traitements via sphinx et analyses par Pennec Études Conseils pour Convergence 93. Invitation à le remplir effectuée par les conseillers d'insertion de manière aléatoire auprès des jeunes. 1163 réponses exploitables.*





2. Un risque de fracture numérique lié au sous équipement et à l'absence de connexion internet



Les jeunes accompagnés par les missions locales de Convergences 93 disposent en grande majorité d'une connexion internet mais, les résultats sont très significativement plus faibles que pour le reste de la population nationale du même âge.

Ainsi, ils sont près de **8% à ne disposer d'aucun équipement pour accéder à Internet**, ce qui est conséquent par rapport au reste de la population nationale comparable* (18-24 ans) qui tangente les 100% d'équipement rendant possible un accès à Internet.

Qu'ils s'agissent d'équipement en smartphone, en ordinateur ou en tablette, les résultats sont très largement en deçà de la moyenne nationale : 85 % d'équipement en smartphone contre 98 %, 56 % d'ordinateur contre 82% et 11% en tablette contre 35% **.

Les résultats sont également inférieurs à ceux de l'enquête d'Emmaüs Connect*** qui s'intéressait à la même population de jeunes accompagnés par les Missions Locales mais, dans une moindre proportion à l'exception de l'équipement en smartphone.

Enfin, l'on retrouve les constats nationaux en termes d'âge, de revenu et de diplôme, plus l'on est âgé, diplômé et ayant accès

à un revenu plus on possède d'ordinateur même si l'on assiste à une évolution des achats qui privilégient aujourd'hui les smartphone, en cohérence avec les évolutions nationales : « les données semblent indiquer un effet de substitution : d'une part « technologique » avec des jeunes de plus en plus mobiles qui se détournent de l'ordinateur pour favoriser des technologies qui répondent mieux à leurs attentes et usages ; et « économique » d'autre part, avec la notion de contrainte financière qui vient limiter les choix dans l'équipement numériques et pousse à l'équipement en smartphone plutôt qu'en ordinateur »****.

**BAROMÈTRE DU NUMÉRIQUE 2019. Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française en 2019, Credoc, Arcep.*

***Ibid. Pour toutes les données nationales 18/24 ans*

**** Les pratiques numériques des jeunes en insertion socioprofessionnelle. Étude de cas : Les usagers des missions locales face aux technologies de l'information et de la communication. Les études connexion solidaire, Emmaüs Connect, 2015*

*****Baromètre du numérique, op cit. p41.QCM : Question à choix multiples*

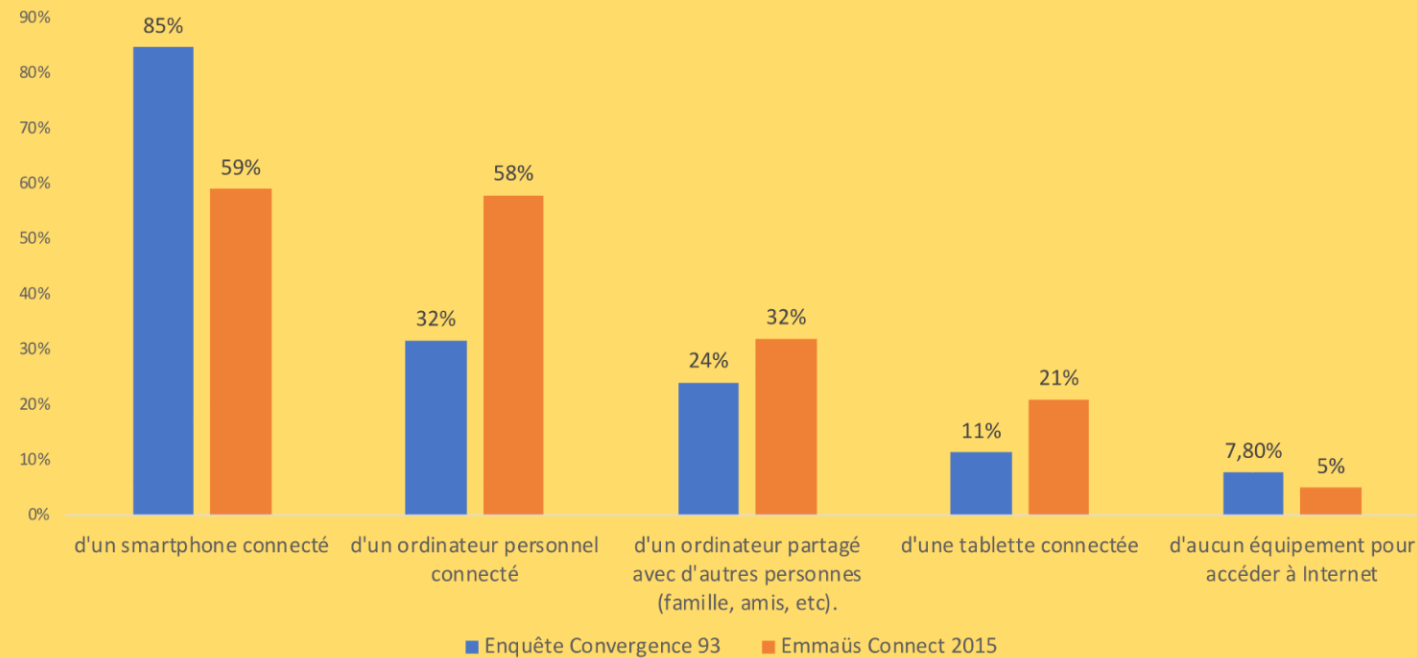




2. Un risque de fracture numérique lié au sous équipement et à l'absence de connexion internet



Comparaison jeunes Convergence 93 / jeunes autres Missions locales



8





3. Des besoins d'aides et d'appui... pour apprendre à se servir du numérique dans une perspective inclusive



Cela va sans dire mais il ne suffit pas d'avoir un accès à Internet pour être compétent pour l'utilisation concrète de l'outil dans une visée d'insertion professionnelle et sociale (inscription à Pôle Emploi, recherche de formations ou d'emplois, écrire un courriel, joindre une pièce...). Un quart des jeunes répondants font état d'un besoin d'aide spécifiée.

Contrepoint : Dans une étude à paraître (Le numérique dans les quartiers prioritaires, Nathan Rémila (ANCT) - Pierre Le Bras, Groupement d'intérêt scientifique Marsouin), l'Observatoire national de la politique de la ville souligne qu'en 2019, 87 % des habitants de quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) de France métropolitaine de 18 à 59 ans sont équipés d'un smartphone, 75 % d'un ordinateur à la maison et 48 % d'une tablette.

En QPV, les motifs de non possession d'un smartphone sont dans tout d'abord le fait de ne pas maîtriser cet outil, puis le coût des abonnements. Au total, 97 % des habitants de 18 à 59 ans ont utilisé internet au moins une fois au cours des trois derniers mois.



Si, toutes choses égales par ailleurs, les habitants de QPV de 18 à 59 ans utilisent aussi souvent internet que l'ensemble des habitants des unités urbaines (UU) englobant un QPV pour prendre un rendez-vous médical, ils l'utilisent moins que les habitants des UU englobantes pour faire leurs courses en ligne ou pour réaliser des opérations bancaires. En outre, ils jugent moins facile l'exécution de tâches administratives en ligne, en particulier celles qui touchent aux impôts et à la CAF.

Quelques pistes pour lutter contre la fracture numérique qui touche près de 8% des jeunes enquêtés :

- Davantage outiller matériellement les jeunes accompagnés par les Missions Locales de Convergence 93 au risque d'un fort décrochage avec le reste de la population Française.
- Développer les outils d'aide à la bureautique, à l'utilisation d'Internet, dans une optique d'insertion professionnelle et sociale des jeunes à brève échéance au risque d'une déperdition des jeunes en cette période (post et re) confinement qui, de fait, rend nécessaire la maîtrise des outils de communication à distance.

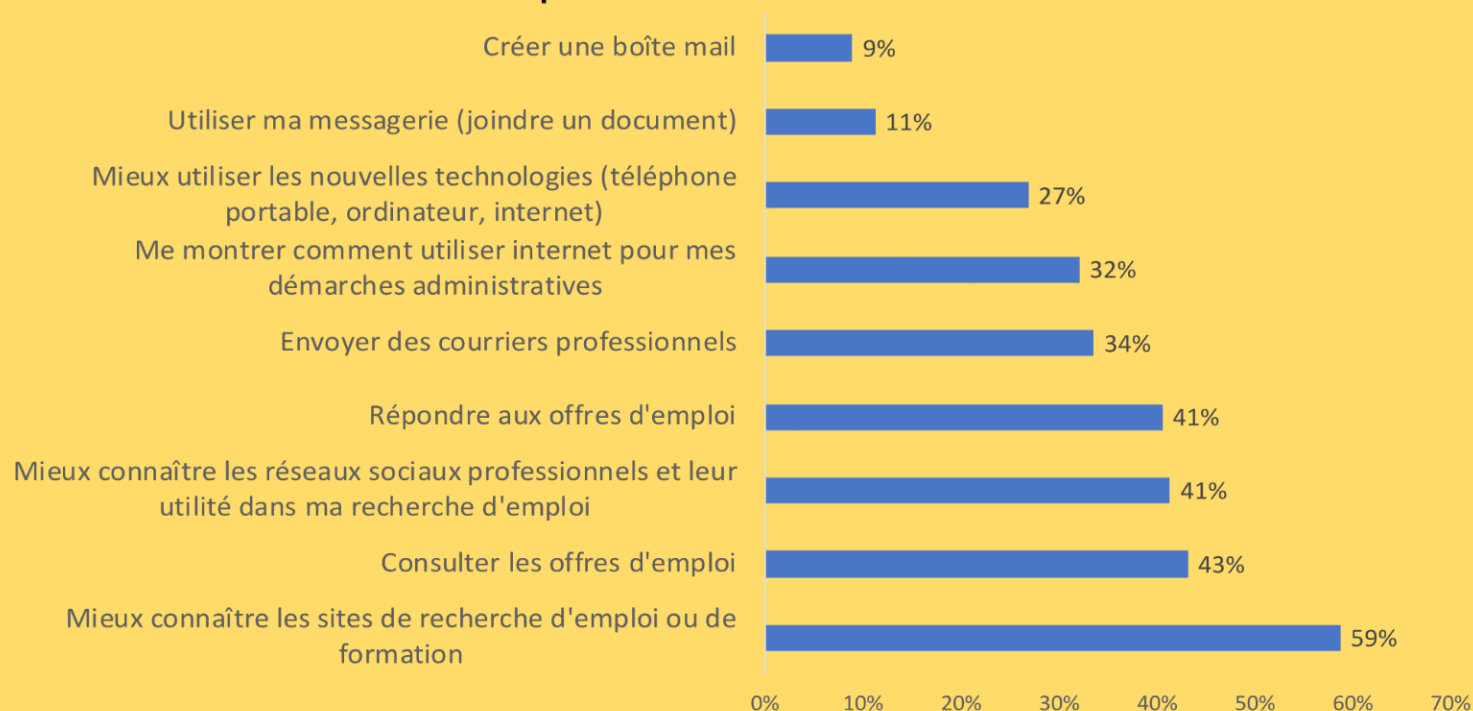




3. Des besoins d'aides et d'appui... pour apprendre à se servir du numérique dans une perspective inclusive



Parmi ceux qui demandent une aide :





4. Des conditions de vie (finance et logement) marquées par une précarité certaine



Les questions financières et de logement ont été fréquemment abordées par les médias lors du confinement mais qu'en est-il pour la population enquêtée ?

69 % des jeunes répondants déclarent rencontrer des difficultés financières contre 50 % des Français de 15 à 25 ans*. Si les problèmes financiers portent en partie sur l'accès aux loisirs, le premier item cité est l'alimentation... Nous verrons par la suite la prégnance de cette question d'accès à l'alimentation.

De manière plus préoccupante, 56% déclarent « ne pouvoir compter sur personne ni aucune aide » dans leur environnement proche. On ne s'étonne guère que dans ses conditions ils soient 69 % à déclarer ne pas partir en vacances alors que cette proportion est (en 2018) de 40% dans le reste de la population**.

Les jeunes accompagnés vivent en majorité chez leurs (9 %), ou un seul de leurs parents***(60 %). On observe un effet d'âge, les mineurs sont 91 % à vivre avec au moins un de leur parent.

En moyenne, 4 personnes partagent leur logement contre 2,3 en France (en 2013****) et 2,56 en Seine Saint Denis (2015). Le

logement se compose, en moyenne, de 3,6 pièces contre 4 (2,9 en logement collectif) en France (2013) et 3,2 en Seine Saint Denis *****(2015).

Le nombre moyen de personne par pièce est de 0,9 contre 0,8 en Seine st Denis (2015).

Ils vivent donc dans des logements plus grands mais... plus peuplés avec donc, une densité plus forte, ce qui n'est pas sans conséquence sur le vécu du confinement puisque 21,7 % déclarent avoir eu des problèmes relationnels lors de celui-ci.

**Enquête Secours populaire Oct.2018*

***Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), 2019. Ils sont 57% à ne pas partir en vacances cet été 2020 (Ipsos – Baromètre de la pauvreté – Pour le Secours Populaire Français – Septembre 2020)*

****Effet de famille monoparentale*

*****Les conditions de logement en France, Insee.2017,2020*

******Service de l'Observatoire départemental, Direction de la stratégie, de l'organisation et de l'évaluation, Portrait de territoire, 2018*

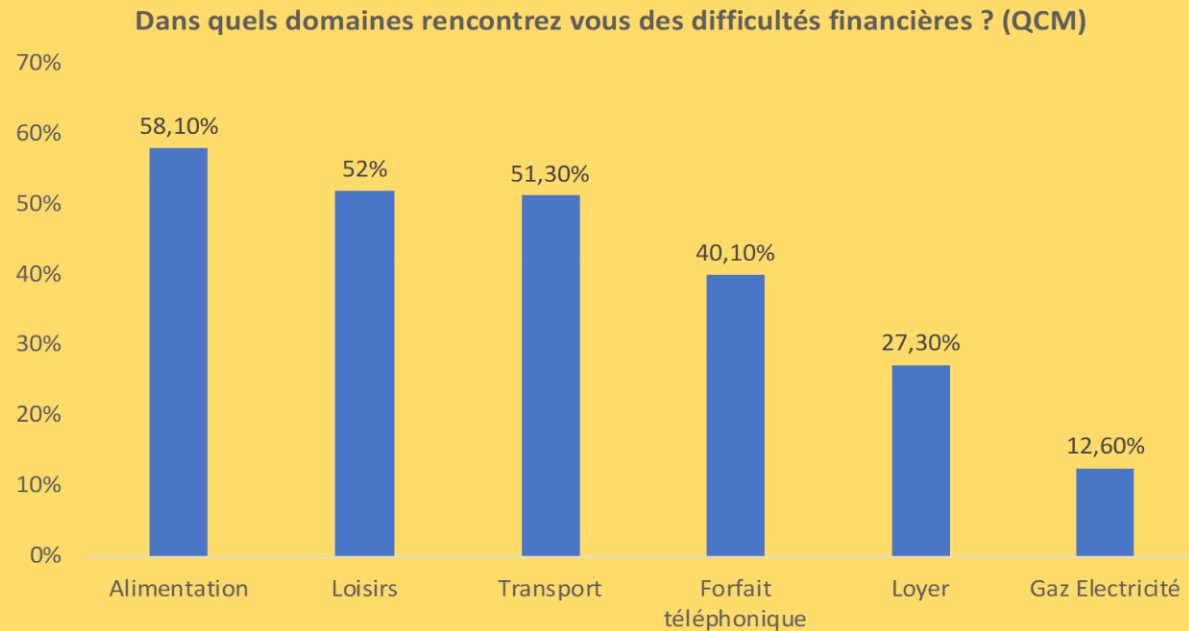




4. Des conditions de vie (finance et logement) marquées par une précarité certaine



- 69 % des jeunes déclarent avoir des difficultés financières dans le mois.



17





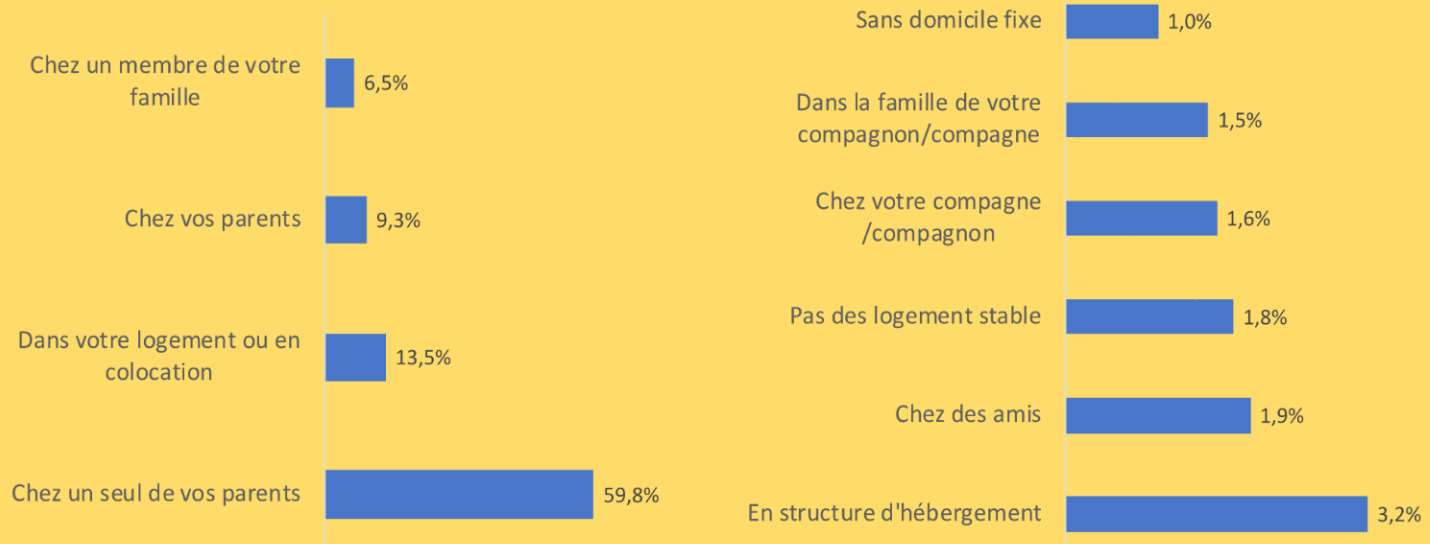
4. Des conditions de vie (finance et logement) marquées par une précarité certaine



Logement entre

Stabilité (89%)

et Relative Précarité (11 %)





5. Alimentation, hygiène de vie et santé : des indicateurs à l'orange clignotant

Si les questions de santé sont un objet de travail auprès des jeunes, celle-ci n'apparaît pas comme centrale dans les politiques d'insertion professionnelle et sociale. La santé rejoint bien souvent la mobilité et le logement dans ce que l'on nomme des « freins périphérique » à l'emploi. Pour autant ne pas avoir une bonne santé obère les possibilités d'insertion.

Nourriture et pratiques sportives



Les jeunes enquêtés font, au mieux, deux repas par jour pour 60% d'entre eux. Un résultat qui apparaît préoccupant puisqu'ils **sont 13%* à ne prendre qu'un seul repas quotidien**. En ce qui concerne les pratiques sportives, ils sont seulement 43% à pratiquer un sport, le plus souvent individuel (à 64%).



État de santé perçue

La population des jeunes enquêtés, hommes comme femmes, a pour une part non négligeable une perception de sa santé dégradée par rapport aux jeunes de 16 à 29 ans de l'ensemble de la France**. **Ils sont ainsi trois fois plus nombreux – près de 7% – à déclarer être en mauvais voire très mauvais état de santé**. Près du double – 13%*** - se retrouve dans la demande à pouvoir consulter un médecin « mission locale »... En ce qui concerne **le suivi médical, nous ne notons guère d'effet Covid19**. Près de 77 % des jeunes enquêtés ont eu un rendez-vous avec un médecin au cours de l'année passée.

Toutefois plus de 10 % d'entre eux n'a pas eu de rendez-vous avec un médecin depuis plus d'un an.

Des effets de genre assez nettement marqués



L'analyse comparative selon le genre (H/F) permet de mettre en évidence de quelques points saillants et invite à la vigilance. S'il n'existe pas d'effet de genre quant au nombre de repas, il n'en est pas de même en ce qui concerne la pratique sportive ou la santé. 26% seulement des jeunes femmes pratique un sport et celui-ci est massivement individuel (à 78%). A contrario les données pour les hommes sont respectivement de 61% et 56%. Même si les femmes consultent davantage****les médecins à 48% contre 32% des hommes, il reste des points de progression. Ainsi elles ne sont que 30% à être suivie par un gynécologue soit deux fois moins que les jeunes femmes de 15 à 24 ans en France (69%*****), de plus elles ne sont que 64% à se sentir bien informées des moyens de contraception.

**En volume, en 2019, rapporté aux premiers accueils uniquement, cela concerne déjà près de 1 700 jeunes en contact avec les structures de Convergence 93.*

***État de santé de la population, INSEE 2019*

****16 % pour les jeunes femmes.*

*****Résultat classique en sociologie de la Santé.*

******Baromètre santé INPPES, Les comportements de santé des jeunes. 15/24 ans en France*





5. Alimentation, hygiène de vie et santé : des indicateurs à l'orange clignotant

Quelques pistes pour développer une politique et des actions préventives sur le volet de la Santé afin de « prendre soin » des jeunes les plus à distance du système de sanitaire :

- Répondre au déficit de repas quotidien d'une partie non négligeable des jeunes en contacts avec le réseau de Convergence 93 ;
- Faciliter l'accès aux droits et aux dispositifs de Santé ;
- Répondre à la demande de rendez-vous médicaux via (au sein) les missions locales si possible, celles-ci ayant su établir une relation de confiance ;
- Prévenir les risques de grossesses non désirées et de maladies sexuellement transmissibles en développant des actions d'information notamment auprès des jeunes femmes ;
- Développer des actions autour de l'hygiène de vie (addictions, pratiques sportives).



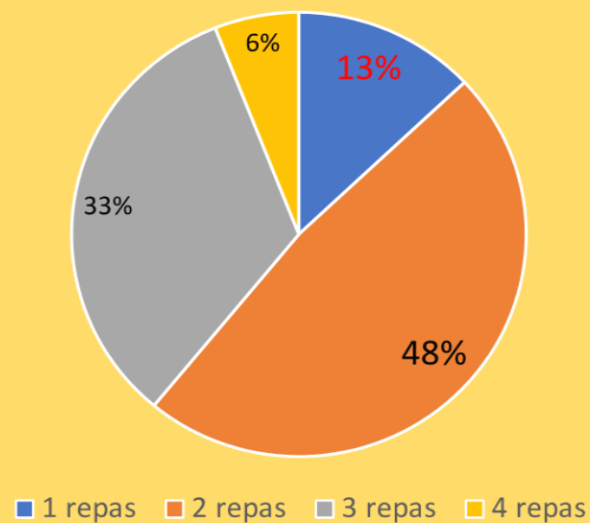


5. Alimentation, hygiène de vie et santé : des indicateurs à l'orange clignotant



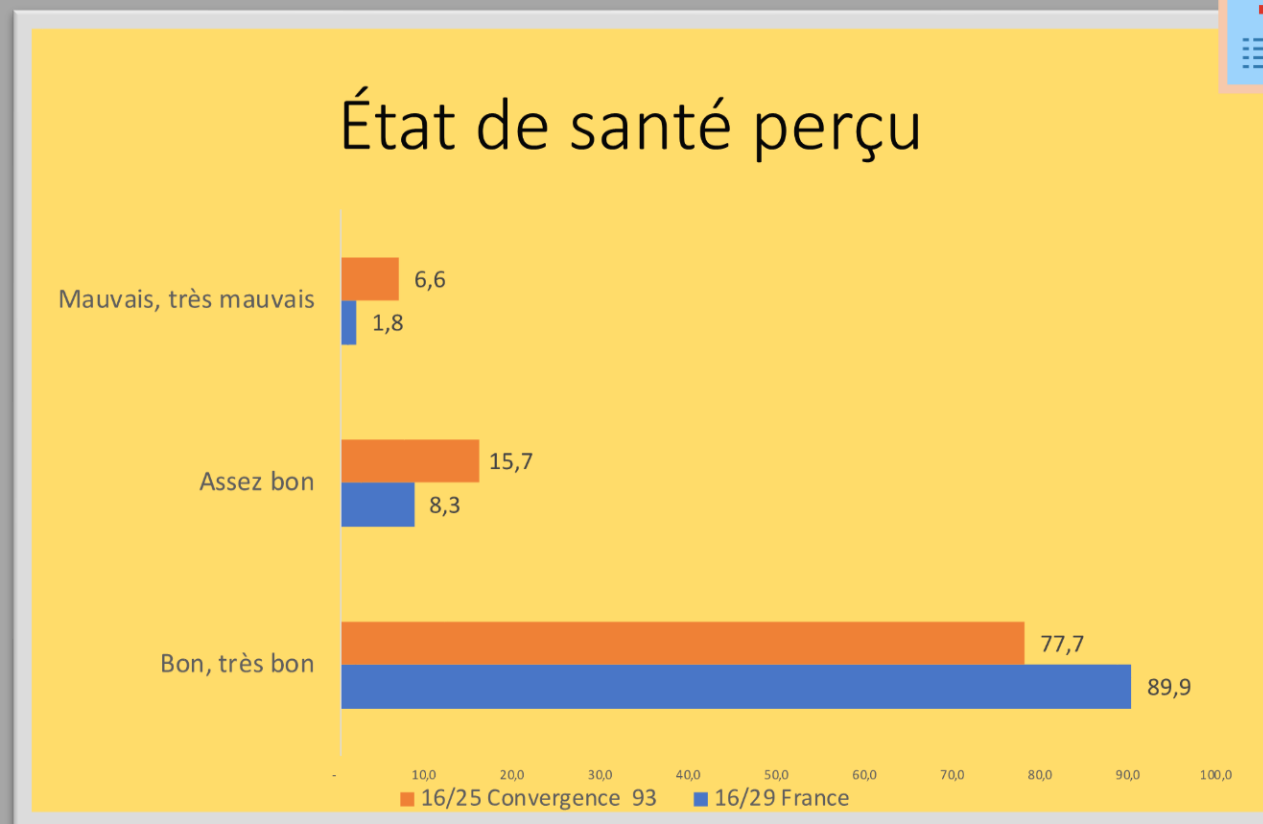
2 repas par jour pour 60% des jeunes

Nombre de repas par jour





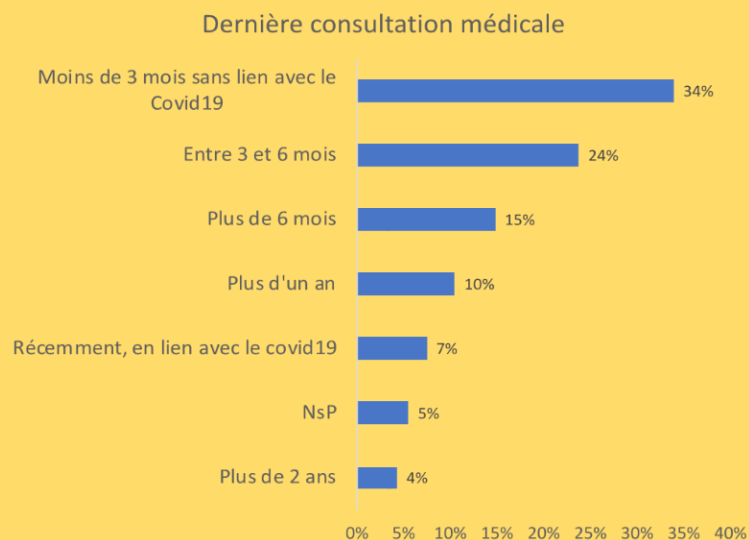
5. Alimentation, hygiène de vie et santé : des indicateurs à l'orange clignotant





5. Alimentation, hygiène de vie et santé : des indicateurs à l'orange clignotant

Suivi médical



Bilan de santé effectué

Oui	55%
Non	38%
NsP	7%

Test de la vue effectué

Oui	72%
Non	24%
NSP	4%

Recours au dentiste ces 12 derniers mois

Oui	41,16%
Non	58,84%

Pas besoin	58%
Pas de dentiste disponible	11%
Trop cher	30%

31





6. Isolement, repli, morosité... des facteurs de risques d'enlèvement bien présents*



Nous avons posé plusieurs questions quant à « l'état d'esprit », « l'humeur » des jeunes en contacts avec les Missions Locales de Convergence 93. Les résultats montrent qu'il est nécessaire d'ajuster les formes de travail, les contenus, (et donc, vraisemblablement) les modes d'évaluation des Missions Locales de Convergences 93.

Un quart des jeunes se disent « Triste et abattu » et plus d'un tiers se sentent souvent « épuisé », « découragé » ou « très nerveux ». Un effet de genre est à noter puisque ces déclarations de « sentiments négatifs » sont près de 2 fois plus importants chez les femmes que chez les hommes.

Les impressions d'inutilité, d'être perdu, de manque d'énergie sont très fréquentes. Encore une fois, un effet de genre est à noter puisque 31% des femmes se sentent inutiles (contre 19% des hommes), idem pour l'impression d'être perdue : 52% pour les femmes contre 37% des hommes.

Très concrètement, développer un travail d'insertion professionnelle et sociale repose sur la capacité du jeune à se projeter, à s'engager or, une partie importante de ces jeunes déclare des difficultés à avoir ces capacités. Cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent les atteindre, les développer mais que, pour le moment, ils ne les ont pas.

Ces résultats montrent indéniablement la nécessité impérieuse d'un travail de mobilisation, de remobilisation des publics** conditions sine qua non pour une insertion future au risque d'un enlèvement de ces jeunes.

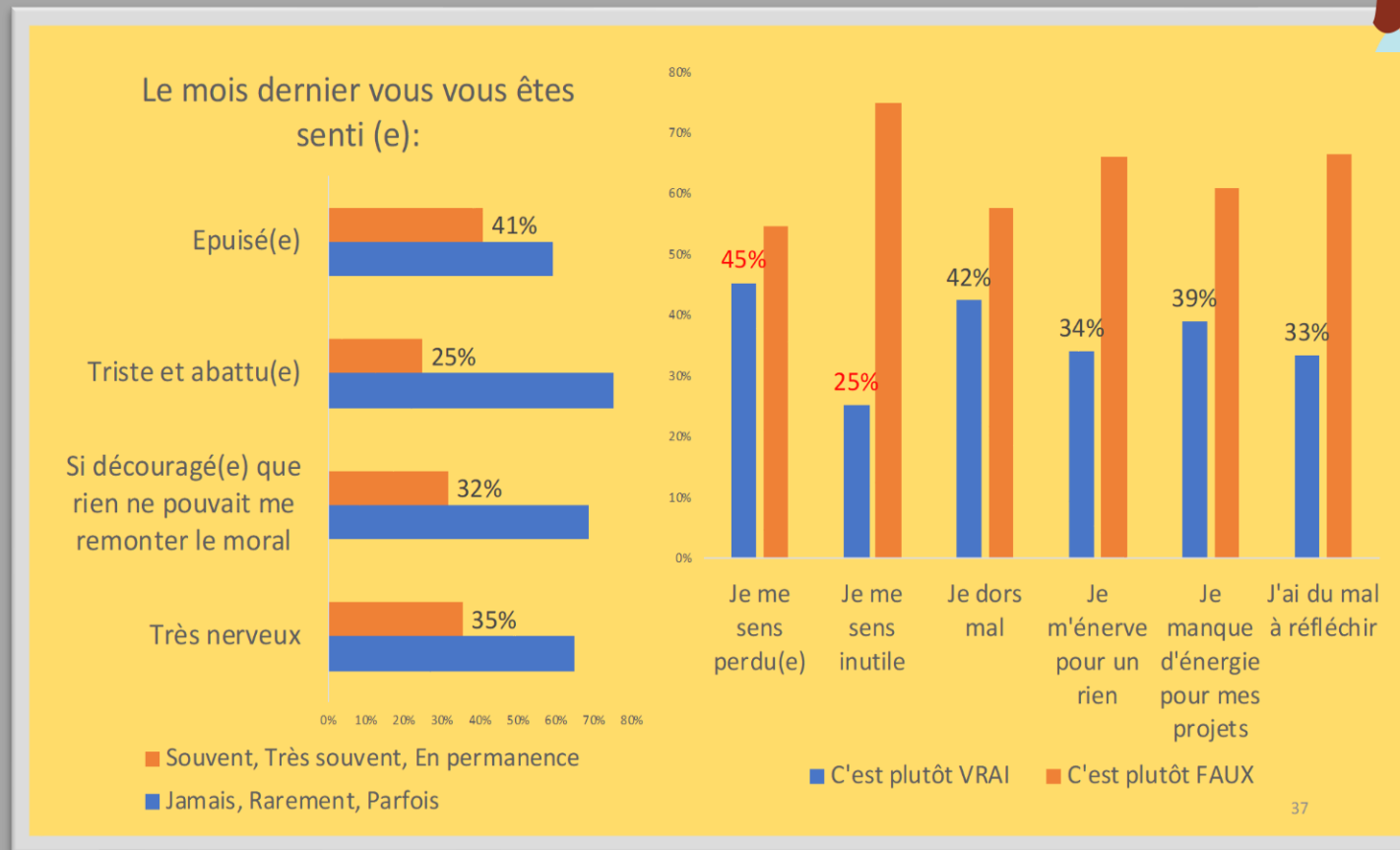
*Questions inspirées par MH5 du SF36 « détresse psychique »

** Avec une attention particulière auprès des jeunes femmes





6. Isolement, repli, morosité... des facteurs de risques d'enlèvement bien présents*





7. Risques renforcés par un confinement qui a été mal vécu par plus d'1/3 des jeunes



Le vécu du confinement est plus douloureux pour la population enquêtée que pour le reste des habitants d'Île-de-France puisque, à titre d'illustration, 83 % des Franciliens affirment « avoir bien vécu le confinement » et 17 % déclarent l'avoir « mal vécu »*, ce taux est de plus du double pour la population enquêtée ici, 36%.

Ce qui a été le plus difficile à vivre lors de ce premier confinement est illustré en page 25.

Au-delà de l'isolement, les difficultés rencontrées d'accès (ou la perte) à un emploi et les difficultés financières sont prégnantes.

En ce qui concerne leur avenir, ces jeunes sont partagés, plus de 60% sont confiants ou très confiants pour autant 40% ne le sont pas. Les causes d'inquiétude de ceux-ci sont liées à la crainte de ne pas

trouver de solutions adaptées à leurs besoins (52%), à la perte de leur motivation/confiance** (40%), à la peur des conséquences de la crise économique (37%).

Les priorités des jeunes accompagnés par les Missions Locales de convergences 93 en sortie de ce premier confinement sont extrêmement claires : travailler, se former, avoir un projet professionnel ce qui correspond bien au travail des Missions Locales.

*Les Franciliens et le Covid 19 ; L'Institut Paris Région, Mai 2020, pas de comparaison possible / tranche d'âge.

**Cf supra « humeur et état d'esprit général »

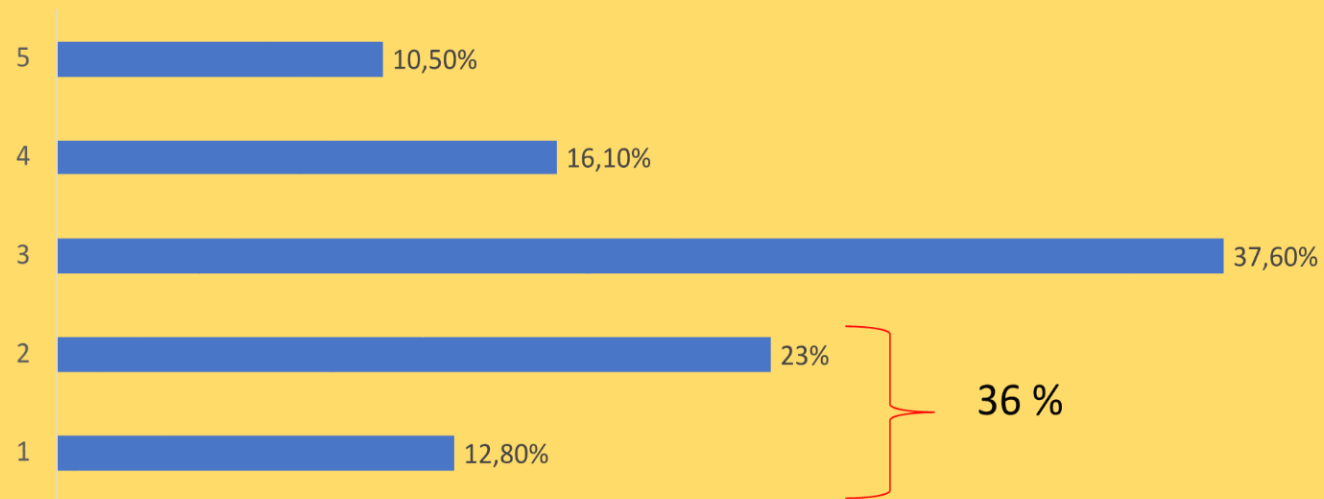




7. Risques renforcés par un confinement qui a été mal vécu par plus d'1/3 des jeunes

Perception du 1^{er} confinement :

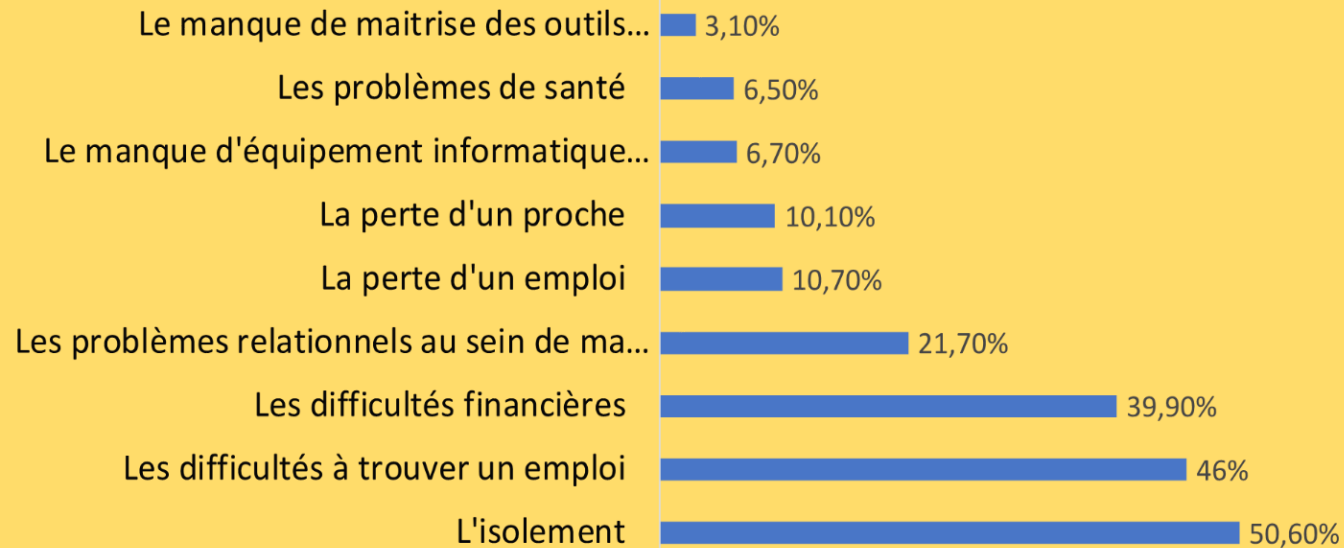
Comment qualifieriez-vous la période de confinement de 1 (insupportable) à 5 (très agréable)





7. Risques renforcés par un confinement qui a été mal vécu par plus d'1/3 des jeunes

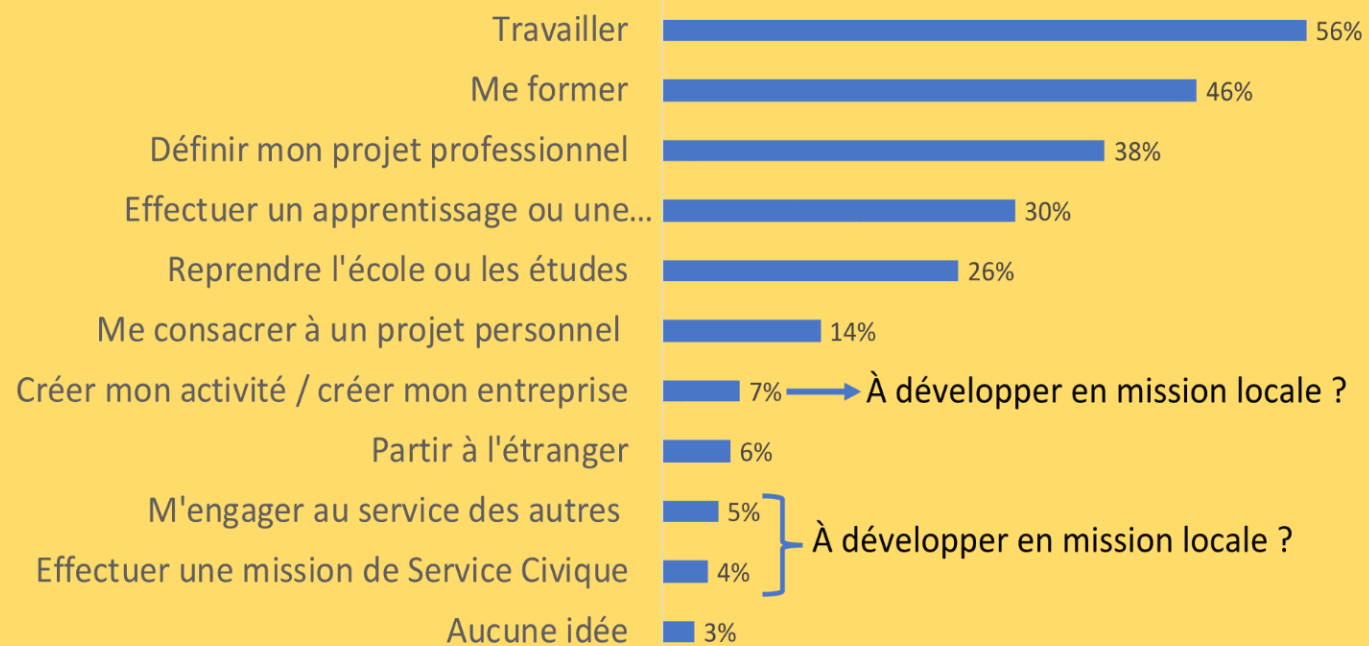
Qu'est ce qui a été le plus difficile à vivre durant cette période de confinement ? (QCM)





7. Risques renforcés par un confinement qui a été mal vécu par plus d'1/3 des jeunes

Les priorités en sortie de confinement : (QCM)





8. Paroles de jeunes...

Nous avons demandé si ce confinement avait changé des choses en eux. Si la réponse est négative pour 58% d'entre eux, ils sont 30% à être affirmatif et le reste ne sait pas. En ce qui concerne ceux qui se sont exprimés, il est clair que ce moment fut propice à de l'introspection quant à leurs vies actuelles. On retrouve bien entendu les aspects négatifs du confinement. Mais, d'autres propos sont bien plus positifs, notamment autour d'une certaine forme de prise de conscience, de gain en autonomie que l'on peut qualifier de plus mature.

Les pistes pour lutter contre l'isolement, le repli, ouvrir le champ des possibles pour permettre aux jeunes de se projeter et trouver leur place dans la société :



- Mobiliser les ressources du territoire (associations, entreprises, organismes de formation) pour favoriser les expériences dans différents domaines de la vie en société (sociabilité, socialisation, citoyenneté...);
- Développer de nouvelles formes de travail collectives avec et pour les jeunes via les Missions Locales en utilisant, autant que faire se peut, des approches (issues de l'Éducation populaire) développant confiance en soi, estime de soi, action d'intérêt général/local, utilité sociale, motivation, etc. en parallèle et/ou en amont du projet professionnel ;
- Réfléchir à la question du genre et de ses impacts en termes de besoins d'accompagnement et d'écoute ;
- Intégrer un baromètre de santé mentale (MH5) dans le suivi des jeunes (au niveau global de la Mission Locale dans une logique de baromètre





8. Paroles de jeunes... - Aspects négatifs du confinement*

« J'ai été pénalisée du fait que tous mes RDV médicaux ont été annulé et reportée. »

« Je suis devenu un peu fainéante. »

« J'ai raté tout mais rendez vous. »

« Annulation des rdv, pas de sortie. »

« Je cherchais du travail et ça a tout bloqué. »

« Déception d'avoir perdu mon emploi. »

« J'ai perdu mon studio et je ne pas un emploi. »

« Elle m'a fait rater mon permis B. »



**Nous avons reproduit tel que les propos.*





8. Paroles de jeunes... - Aspects positifs du confinement*

« Ça m'a permis d'être plus autonome, de devoir me débrouiller par moi-même. »

« Ce confinement m'a fait grandir, je sais que je dois avancer dans mes projets. »

« Développement de l'autonomie . »

« Grosse remise en question par rapport à ma personnalité. »

« Faire plus attention aux autres, plus de communication, le respect envers les autres. »

« Cela m'a appris la solidarité. »

« Cela m'a ajouter de la détermination. »

« J'ai fait du tri dans mon entourage, et j'ai travaillé sur moi-même. »

« J'ai assez passé de temps chez moi, il est grand temps pour moi d'entreprendre certaines choses. »

« J'en ai appris plus sur ma créativité quand je m'ennuie ou en moment de stress et de peur, j'arrive à rassurer mes proches. »



**Nous avons reproduit tel que les propos.*





9. En guise de conclusion et de mise en perspective



Ce travail illustre tout à la fois les difficultés objectives d'une partie de cette jeunesse, spécifique et particulière (public jeunes de Missions Locales en Seine Saint-Denis) mais dévoile également des difficultés plus subjectives mais bien réelles.

La précarité se distingue de la stricte pauvreté. Près d'un jeune sur dix en contacts avec les missions locales regroupées au sein de Convergence 93 les indicateurs négatifs se cumulent :

- Alimentation de base non couverte, (difficulté d'accéder à un deuxième repas)
- Impossibilité d'accès aux outils numériques (et/ou à leur utilisation),
- Sentiment d'inutilité couplé à de la nervosité et de l'épuisement,
- Une moindre préoccupation des soins et de soi...

Pour d'autres, les ressources existent. Ils sont plus de 60 % à être plutôt ou très confiant dans leur avenir, 7% à désirer créer leur entreprise par exemple.

Le temps suspendu du premier confinement a aidé certains à réfléchir et à gagner vraisemblablement en maturité. Ainsi leurs

priorités en sortie de ce premier confinement sont en miroir du travail des missions locales ce qui montrent bien l'utilité de ces structures dans leurs réponses aux besoins et demandes des jeunes. Nous évoquons la question de la maturité car elle conditionne l'accès à l'autonomie et donc à l'adultéité si l'on se réfère aux travaux de sociologie de la jeunesse, être adulte peut se définir comme quitter sa famille d'origine et fonder sa propre famille, et être autonome (avoir ses revenus, son travail, savoir se débrouiller de la vie sociale...).

Un travail d'accompagnement repose fondamentalement sur les capacités de la personne accompagnée (cognitives, psychologiques, techniques, ...) et sa mobilisation. Tout ou partie du travail consiste à assurer ce socle en favorisant le développement des compétences chez et avec la personne afin qu'elle puisse devenir, être, autonome. L'autonomie ne se décrétant pas mais s'apprenant et se construisant au fil de l'eau. Encore faut-il que la personne puisse s'emparer de cet accompagnement or, se sentir inutile, épuisée, perdu ou nerveux, ne permet guère de se projeter dans un avenir bénéfique pour soi-même, de s'emparer des possibles proposés. C'est pourtant tout l'enjeu : redonner confiance à cette partie de la jeunesse afin d'éviter ruptures, passages à l'acte violent ou délinquance non seulement pour eux mais également pour toute la société.





9. En guise de conclusion et de mise en perspective



Il apparaît évident que les problèmes que rencontrent une partie de ces jeunes autour des questions matérielles (équipement pour accéder à Internet, repas, aux soins) dépassent largement les potentialités des seules missions locales et nécessitent vraisemblablement une coordination locale des divers acteurs (ARS, Conseil Départemental, Communes ou communautés de communes, État...) et des moyens afférents afin de pallier ces difficultés au risque d'un décrochage économique de cette partie de la jeunesse mais aussi sociale avec les risques d'un repli dépressif important, voire d'une rupture.

L'on connaît la citation de Paul Nizan « *J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* » peut-être, mais nous pouvons certainement le rendre meilleur, plus supportable et riche pour tous ces jeunes.





III. CONCLUSION

1. Des pratiques professionnelles modifiées durablement

2. La force d'un réseau structuré : Convergence 93

3. Les nouveaux enjeux d'une insertion réussie : quelques pistes...

4. Vers un plan d'action concerté

5. Modalités de l'utilisation de l'espace partagé





1. Des pratiques professionnelles modifiées durablement

L'accompagnement global : voilà le cœur de métier et l'ADN des Missions Locales. Le confinement nous l'a rappelé à nos dépend. Les résultats de l'enquête confirment ainsi l'erreur commise par les politiques publiques de considérer l'emploi comme la seule préoccupation des jeunes et de penser son accès comme la réponse à tous les maux. Le temps dédié au diagnostic de la situation de chaque jeune et au traitement réel des freins sociaux périphériques, doit redevenir suffisamment long pour permettre une insertion réussie et durable. Les solutions d'accès à l'emploi doivent donc rester plus que jamais, corrélées à un accompagnement "à la vie quotidienne" qui dépasse le simple accompagnement social connu jusqu'alors. La santé n'est plus un thème accessoire à traiter lorsque nous aurons le temps, mais un vecteur à prendre en compte pour une insertion pérenne. Dans le contexte restrictif et économiquement incertain que nous traversons, le lien social s'inscrit en filigrane comme rempart à toute déperdition humaine. Le savoir-faire en terme d'accompagnement des Missions Locales prend toute son importance. L'ingéniosité du réseau reste en alerte afin de s'adapter aux besoins en évolution du monde des jeunes d'aujourd'hui que nous devons accompagner vers une prise de conscience de leur potentiel humain et personnel pour une mise en confiance nécessaire à tout projet de vie.

6 mois après le déconfinement, l'accompagnement à distance est inscrit dans nos pratiques. Il est devenu un moyen complémentaire, tant pour les échanges entre professionnels, qu'avec le public en demande de "contact". Ce mode d'accompagnement devient une compétence à renforcer pour le réseau ; car si le présentiel reste le cœur de nos métiers, le déploiement d'une offre de service à distance est un enjeu fort pour le réseau. Aujourd'hui, même si la structuration du réseau pour répondre à ces enjeux reste à perfectionner, nous avons su capitaliser de nos erreurs et de nos bonnes pratiques afin d'être mieux armés face aux incertitudes de l'avenir.

Restent certains défis à relever : la formation des professionnels pour un service égal et optimum, le déploiement d'offres de service à distance réfléchies et adaptées à notre public, l'optimisation du travail en réseau... Plus que jamais le réseau des Missions Locales s'inscrit comme un "préparateur de jeunes citoyens", non seulement pour le monde économique actuel, mais aussi pour le monde de demain. Nous formulons le vœu que cette étude nous permette de mettre en lumière l'impérieuse nécessité de permettre à notre réseau d'offrir des réponses adaptées aux difficultés protéiformes des jeunes mais également au développement de leurs potentiels.





2. La force d'un réseau structuré : Convergence 93

Depuis près de 15 ans, le réseau des Missions Locales de Seine-Saint-Denis est animé par une association départementale, Convergence 93, dont le rôle est multiple : animateur, fédérateur, facilitateur, coordinateur de la communication... Cette organisation a été salubre pour l'ensemble des structures adhérentes. Durant cette période inédite de confinement, elle a permis de soutenir les professionnels dans le maintien de leur activité de service public, grâce à la veille informationnelle et la mise en place de groupes de travail, d'écoute et de réflexions partagées avec les professionnels et les directions. Convergence 93 a facilité la centralisation de l'information, la diffusion de documents de communication unique à destination des jeunes. « Les gestes barrières », « #restez chez vous », « Confinement en action : valoriser les initiatives réalisées par les jeunes », « Chaine de remerciements des jeunes qui ont travaillé pendant le confinement » sont autant d'exemples de communications concrètes réalisées par l'association départementale.

Outre l'animation du réseau dans cette période si particulière, Convergence 93 a été facilitatrice de rencontres entre les services de l'Etat et les Missions Locales. Relation essentielle pour maintenir le service rendu aux jeunes de la Seine-Saint-Denis, la coordination départementale a permis au réseau de bénéficier d'appuis financiers et logistiques pour son équipement en protections sanitaires, outils informatiques. Ces équipements étaient essentiels dans la préparation au déconfinement et ont permis de reprendre les activités en présentiel dans des conditions adaptées.

La bienveillance des uns envers les autres a permis également d'endiguer en partie, le climat anxieux de la pandémie. Nous avons bien appréhendé que le virus ferait partie de notre quotidien mais nous avons gardé confiance dans nos capacités d'adaptation et d'innovation par la force du collectif.





3. Les nouveaux enjeux d'une insertion réussie : quelques pistes...

Outiller et accompagner

Cette enquête a fait émerger le manque d'équipement numérique des jeunes mais également la difficulté de les utiliser dans le cadre de démarches d'insertion sociale et professionnelle. Il apparaît donc nécessaire d'outiller les jeunes les plus précaires mais également de les accompagner vers l'utilisation autonome des Nouvelles Technologie d'Information et de Communication (NTIC) à des fins professionnelles.

Traiter les fragilités de santé

L'état de santé dégradé des jeunes, qu'il soit psychique ou physique est réel. La présence de médecins ou psychologues au sein même des structures est un véritable atout pour répondre à cette situation. Actuellement, elle ne concerne que trop peu d'entre elles. L'accès aux droits, la prévention, l'accompagnement et le soin ne peuvent être optionnels mais doivent être pleinement intégrés à l'offre de service des Missions Locales.

Sécuriser les besoins vitaux

Faire au moins deux repas par jour, dormir dans des conditions acceptables, s'habiller dignement... Tels sont les besoins de base qui ne sont pas toujours satisfaits pour les jeunes du département. Afin de les accompagner vers une insertion sociale, cette réalité doit devenir une priorité à traiter dans le cadre des politiques publiques.

Favoriser l'engagement et l'implication des jeunes

Le besoin d'estime de soi, d'accomplissement est primordial pour les jeunes que nous rencontrons en Mission Locale. Le rôle de notre réseau est avant tout de redonner la parole aux jeunes et relayer leurs besoins auprès des décideurs. Encourager leur responsabilisation et leur implication dans leur vie quotidienne et dans leur insertion doit faire partie intégrante de nos missions afin de permettre d'ouvrir le champ des possibles et de favoriser leur épanouissement.



4. Vers un plan d'action concerté



Cette enquête ne doit pas simplement être le triste constat des fragilités et des angoisses des jeunes Séquano-Dionysiens mais au contraire, un apport à partir duquel nous allons inscrire de façon pérenne de nouvelles pratiques professionnelles dans notre accompagnement. Cette ambition a déjà vu se mettre en place des actions concrètes en 2020 à savoir : l'équipement informatique et numérique des jeunes et professionnels du réseau grâce au soutien de nos financeurs ainsi que la mise en place de groupes de travail pour aller plus loin dans la relation à distance avec les jeunes.

A ce stade, il nous semble indispensable de donner la parole aux professionnels du réseau pour recenser l'ensemble des initiatives, des remarques, des idées afin d'alimenter les réflexions de Convergence 93 pour nous

permettre de structurer nos modes d'interventions.

Nous mettons donc à votre disposition un espace en ligne pour vous permettre de déposer vos contributions. Nous souhaitons que celles-ci aient :

- Un lien avec les sujets de l'étude
- Une dimension collective (c'est à dire pouvant être mise en place à l'échelle du réseau ou de plusieurs Missions Locales).

Merci pour votre aide et votre implication.

Gageons que notre réseau, ancré dans l'innovation et l'adaptation, saura relever ce nouveau défi.





5. Modalités de l'utilisation de l'espace partagé

Il nous semble à présent indispensable de donner la parole aux professionnels et partenaires du réseau pour recenser l'ensemble des initiatives, des remarques, des idées afin d'alimenter les réflexions pour nous permettre de structurer nos modes d'interventions.

Nous mettons donc à votre disposition un espace en ligne pour vous permettre de déposer vos contributions.

Nous souhaitons que celles-ci aient :

- Un lien avec les sujets de l'étude.
- Une dimension collective (c'est-à-dire pouvant être mise en place à l'échelle du réseau ou de plusieurs Missions Locales).

Toute contribution qui nous permettra de renforcer notre action auprès du public est la bienvenue. N'hésitez pas à faire part de vos idées. Nous comptons sur votre mobilisation.

Pour rejoindre l'espace partagé, merci de cliquer sur ce lien :





REMERCIEMENTS

Un grand remerciement aux intervenants, aux 240 participants, aux professionnels de notre réseau des Missions Locales, au cabinet PENNEC, à l'équipe Convergence 93, à Pôle Emploi et à l'ONPV pour leur soutien et appui à la réalisation de ce webinaire.

Envie de revoir le webinaire ?



Pour nous contacter : contact@convergence93.fr